

Histoire et Philatélie

Le Nicaragua



Introduction

Le Nicaragua est un pays d'Amérique centrale. Il est bordé au nord par le Honduras et au sud par le Costa Rica. Il est situé entre deux océans : à l'ouest l'océan Pacifique, et à l'est la mer des Caraïbes, qui fait partie de l'océan Atlantique.

Sa superficie approche les 130 000 km², et le pays compte un peu plus de 6 100 000 habitants. C'est une république, dont la capitale est Managua.



Carte du Nicaragua (extrait du site internet geology.com)

I. De la préhistoire à l'indépendance (...-1821)

Les vestiges retrouvés au Nicaragua démontrent que la région était habitée au moins depuis environ 6 000 a.C. Un grand nombre de tribus s'installe progressivement dans les territoires du Nicaragua actuel, et l'on peut grosso modo les subdiviser en trois grandes entités, qui seront encore présentes lors de l'arrivée des Espagnols.

- Il y a les tribus qui occupent les régions côtières de la mer des Caraïbes. La tribu la plus importante est celle des Mosquitos (ou Miskitos). Les Mosquitos se sont installés au Nicaragua venant des régions de la Colombie. C'est la seule ethnie qui survivra à la domination espagnole, et elle gardera une grande autonomie, même dans le Nicaragua indépendant, jusqu'en 1894.
- Dans les régions côtières de l'océan Pacifique, les tribus ont une origine maya, et sont probablement venues du Mexique. Ce sont surtout les Niquiranos et les Chorotegas.
- Dans les régions plus centrales, ce sont surtout les Chontales qui s'y installent, également venant du Mexique.

Chaque tribu jouit d'une grande autonomie, et il n'y a que peu de contacts entre les diverses ethnies. Les tribus sont gouvernées par un chef, le cacique, qui est un véritable roi cumulant tous les pouvoirs.

Trois grandes séries ont été émises au Nicaragua, représentant des vestiges de l'ère précolombienne. Il y a la série de 1994, qui montre sept stèles sculptées de la culture chontale, datant de 1200 à 1500 p.C.



1994, n°s 1744H/1744P
Stèles sculptées de la culture chontale

Il y a ensuite la série de 1972, qui montre des céramiques datant de 700 à 1200 p.C., et qui proviennent toutes des fouilles entreprises dans les années 1960 par l'archéologue Alfonso Heller autour du lac Managua. C'est de l'artisanat des tribus Niquiranos et Chorotegas.



1972, P.A. n°s 743/754
Céramiques précolombiennes trouvées lors des fouilles autour du lac Managua

Et il y a finalement la série de 1965, qui représente quelques-unes des plus belles pièces de l'ère précolombienne, provenant de fouilles dans les territoires des Niquiranos, des Chorotegas et des Chontales.



*1965, P.A. n°s 532/542
Joyaux de l'art précolombien au Nicaragua*

Tout va changer, pour le plus grand malheur des indigènes, avec l'arrivée des Espagnols. Le premier Blanc à avoir foulé la terre nicaraguayenne est Christophe Colomb lui-même, lors de son quatrième et dernier voyage (1502-1504). Le 12 septembre 1502, pour s'abriter d'une tempête, il met pied à terre au cap Gracias a Dios, situé tout au nord de la côte atlantique nicaraguayenne, tout près de la frontière avec le Honduras. Il prend possession du territoire au nom du roi d'Espagne.



*1937, P.A. n°s 184E & 184H
Christophe Colomb*



*2002, n° 2543 & bloc 311
500° anniversaire de la découverte du Nicaragua par Colomb en 1502*

Il faut ensuite attendre 1522 pour voir les premiers Espagnols s'y installer. C'est le conquistador Gil González Dávila qui, venant de Panamá, aborde la côte nicaraguayenne occidentale, du côté de l'océan Pacifique. Il s'enfonce à l'intérieur des terres, découvre les lacs Managua et Nicaragua, et essaie de nouer de bonnes relations avec les indigènes. Il parvient à convaincre le cacique Nicarao, de la tribu des Niquiranos, de se faire baptiser avec ses hommes, mais en 1523, il doit se replier et retourner à Panamá à cause de l'attitude hostile et belliqueuse de Diriangén, cacique d'une tribu des Chorotegas.



1998, n° 2265

Entretien entre le cacique Nicarao et Gil González Dávila



1937, P.A. n°s 184B & 184F
Nicarao



1937, P.A. n° 184A
Diriangén

À partir de 1524, les expéditions espagnoles vont se succéder à un rythme de plus en plus rapide. La première, en 1524, est celle de Francisco Hernández de Córdoba, qui fonde les premiers établissements permanents au Nicaragua : il s'agit d'abord de Granada, sur les rives du lac Managua, et ensuite de León, près du lac Nicaragua.



1924, n°s 455/458
Francisco Hernández de Córdoba

475 Aniversario Fundación de la Ciudad de Granada



Nº 04648

1999, n°s 2327/2332

475^e anniversaire de la fondation de la ville de Granada

475 Aniversario Fundación de la Ciudad de León



Nº 15263

1999, n°s 2333/2338

475^e anniversaire de la fondation de la ville de León

Des missionnaires accompagnent les premiers conquistadors, mais il faut attendre 1531 pour que le Nicaragua soit érigé en évêché par le pape. Le premier évêque du Nicaragua est Diego Álvarez Osorio, qui entre en fonction en 1532. C'est un grand défenseur des Indiens, ami de Bartolomé de las Casas.



*Diego Alvarez Osorio
1992, n°s 1096/1702
460^e anniversaire du premier évêché nicaraguayen*

Cette défense de la population indigène est plus que nécessaire : les Espagnols, ayant pour seul souci celui de s'enrichir, déciment les populations indigènes. Un grande partie des indigènes, réduits en esclavage, meurt de malnutrition, de mauvais traitements et d'épuisement. Un grand nombre est victime des maladies infectieuses importées par les Européens. En moins de vingt ans, il ne reste pratiquement plus rien de la population indigène, sauf sur la côte atlantique, où les Mosquitos se maintiennent parce que les Espagnols ne s'y installent pas.



*1937, P.A. n°s 184D & 184G
Bartolomé de las Casas*

Ce sont surtout les premiers gouverneurs du Nicaragua qui ont effectué un véritable génocide dans le pays : d'abord le cruel et ambitieux Pedrarias Dávila, de 1528 à 1531. Lors de sa nomination, il avait déjà 88 ans ! Ensuite Rodrigo de Contreras, nommé en 1535 et fondateur en 1543 de la Nueva Segovia, qui sert de base aux Espagnols dans leur recherche de l'or.

Le Nicaragua fait partie de la vice-royauté de la Nouvelle-Espagne, qui regroupe tous les territoires espagnols de l'Amérique du Nord et centrale. Cette vice-royauté est instaurée en 1535 et persistera jusqu'en 1821. La Nouvelle-Espagne a ensuite été divisée en capitaineries générales, et le Nicaragua fait partie de la capitainerie générale du Guatemala, qui regroupe les territoires actuels du Nicaragua, du Guatemala, de Belize, du Salvador, du Honduras, du Costa Rica et de la province mexicaine de Chiapas. La situation va rester inchangée jusqu'au XIX^e siècle, et le pays n'a accordé aucun timbre-poste à cette longue période de domination espagnole.



Nueva Segovia

León

Managua

Granada

Rivas

1962, n°s 869/873 & P.A. n°s 480/484

Armoiries coloniales de l'ère espagnole

Mais déjà au début du XVIII^e siècle, deux tendances commencent à se manifester et à s'opposer au Nicaragua, concernant la politique économique à suivre. Il y a la faction des conservateurs, qui est surtout constituée des riches propriétaires terriens et qui profite du soutien de l'Église catholique. Ils sont partisans d'un système économique où l'Espagne profite d'un monopole du commerce avec le Nicaragua. Ils se retrouvent surtout dans la ville de Granada. Il y a ensuite la faction des libéraux, qui se rencontrent surtout à León. Il souhaitent un commerce beaucoup plus élargi et diversifié, sans monopole aucun.

Conservateurs et libéraux vont s'opposer et se combattre jusqu'au XX^e siècle, non seulement sur le plan économique, mais également sur le plan politique. Leur antagonisme politique et économique va régulièrement évoluer vers une véritable guerre civile.

II. Le Nicaragua indépendant (1821-...)

Dans toute l'Amérique latine se dessine au début du XIX^e siècle un mouvement général pour mettre fin à la colonisation espagnole. L'Espagne essaie de redresser la situation en réorganisant l'ensemble de la Nouvelle-Espagne. C'est ainsi que les Cortes de Cadix, qui avaient déjà promulgué en 1812 une constitution libérale, se déclarent d'accord pour former une nouvelle entité administrative, la *province du Nicaragua et Costa Rica*. Abrogée en 1814 par le retour à l'absolutisme du roi d'Espagne Ferdinand VII, elle est rétablie en 1820.



1963, P.A. n° 485

150^e anniversaire des premiers mouvements indépendantistes au Nicaragua

Tout évolue très rapidement lorsque le Mexique parvient à faire reconnaître son indépendance le 24 août 1821. Cet exemple est rapidement suivi par les nations d'Amérique centrale, et le 15 septembre 1821, l'acte d'indépendance de l'Amérique centrale est signé à Guatemala City. Cet acte est rédigé par le Hondurien José Cecilio del Valle (1780-1834), assisté du juriste nicaraguayen Miguel Larreinaga (1771-1847).



1921, n° 418
José Cecilio del Valle



1921, n° 419
Miguel Larreinaga



Honduras, 1978, P.A. n°s 586/588
José Cecilio del Valle

Cet acte d'indépendance laisse le choix aux composantes de l'ancienne capitainerie générale du Guatemala (Guatemala, El Salvador, Honduras, Nicaragua et Costa Rica) entre la dislocation en plusieurs petits États, la formation d'un État fédéral où l'annexion au Mexique. Tous optent finalement, malgré de très fortes oppositions locales, pour l'annexion au Mexique, où le général Agustín de Iturbide s'est arrogé tous les pouvoirs.

Iturbide, ambitieux et retors, se donne le titre de généralissime, et, s'appuyant sur l'armée, se fait proclamer le 18 mai 1822 empereur du Mexique. Couronné à México le 21 juillet 1822 sous le nom d'empereur Agustín I^{er}, il gouverne en dictateur. Mais, n'entendant rien à l'économie et aux finances, le Mexique sombre dans l'anarchie. Iturbide doit abdiquer le 19 mars 1823, et est exilé en Italie.

Dès la chute d'Iturbide, les États d'Amérique centrale décident d'annuler leur annexion au Mexique et forment en 1823 une entité indépendante, la République fédérale d'Amérique centrale, dont la constitution est promulguée le 22 novembre 1824. Cette constitution donne à la République fédérale un président élu et un gouvernement fédéral, mais chaque État garde son propre chef d'État et son propre parlement local.

Dès la début, la discorde s'installe entre les libéraux, partisans d'une fédération forte, et les conservateurs, qui en souhaitent la dissolution. Les premières élections présidentielles ont lieu en 1825. Elles opposent José Cecilio del Valle à Manuel José Arce (1787-1847). Arce et del Valle ont tous deux participé aux gouvernements provisoires entre 1823 et 1825. La présidence est finalement confiée à Arce, qui a cependant obtenu moins de voix que del Valle.



1921, n° 417



*El Salvador, 1912, n° 366
Manuel José Arce*



El Salvador, 1921, n° 425

Arce, originaire du Salvador, perd rapidement le soutien des libéraux et la guerre civile éclate entre les partisans d'Arce et le gouvernement libéral du Guatemala. Arce est finalement battu par une coalition des forces honduriennes, salvadoriennes et nicaraguayennes. Il est renversé, exilé et remplacé par le général hondurien Francisco Morazán. Morazán remporte les élections de 1830 face à del Valle.

Morazán reste au pouvoir jusqu'en 1838, menant une politique libérale, mais les forces centrifuges se manifestent de plus en plus : le Salvador veut se retirer de la fédération à deux reprises (1832 et 1834), et les autres composantes en 1838. Morazán doit souvent avoir recours aux armes pour maintenir l'unité.



*Honduras, 1878, n°s 14/20
Francisco Morazán*



*Honduras,
1942, n° 260*



*El Salvador,
1912, n° 367*



*1921, n° 429
Francisco Morazán*



*Costa Rica,
1943, n°s 219 & P.A. n° 73*

Le Nicaragua déclare son indépendance totale le 30 avril 1838, et en 1839, la République fédérale d'Amérique latine cesse officiellement d'exister.

Une nouvelle constitution est promulguée le 12 novembre 1838. À la tête de l'État, il n'y a plus un président, mais un *Directeur Suprême* (Supremo Director), qui détient le pouvoir exécutif, élu pour deux ans. Cela n'empêche pas la croissance de la rivalité entre conservateurs et libéraux, qui évolue dans les années 1840 vers de longues et violentes guerres civiles.

Profitant de l'anarchie qui règne dans le pays, les forces conjointes du Salvador et du Honduras envahissent le Nicaragua et saccagent la ville de León. Pour mettre fin à l'interminable conflit entre León et Granada, le gouvernement cherche une solution de compromis et décide alors de transférer la capitale à Managua, située entre les deux.

Managua n'était initialement qu'un village insignifiant, qui reçoit le statut de ville en 1846 et qui est promue capitale du pays le 5 février 1852.



*1947, n°s 719/723
100^e anniversaire du statut de ville pour Managua*



1947, P.A. n°s 248/253
100^e anniversaire du statut de ville pour Managua

En 1853, le nouveau *Directeur Suprême* Fruto Chamorro fait adopter une nouvelle constitution, qui supprime la fonction de *Supremo Director*. Le chef de l'État est de nouveau le président, avec un mandat de quatre ans. Fruto Chamorro, conservateur, devient ainsi le premier président du nouveau régime.

Mais dès la proclamation de la nouvelle constitution, la guerre civile se déclenche à nouveau au Nicaragua entre libéraux et conservateurs. Cette guerre civile se propage rapidement dans toutes les autres nations de l'Amérique centrale.

Les libéraux sollicitent en 1855 l'aide des États-Unis, qui y envoient un aventurier, William Walker, accompagné par une troupe de mercenaires. Walker bat le 1^{er} septembre l'armée nicaraguayenne et s'empare de Granada. Il détient le véritable pouvoir dans le pays, et essaie d'étendre son influence sur tous les autres pays de l'Amérique centrale. Ses adversaires se coalisent et infligent une première défaite à Walker en avril 1856, à la bataille de Rivas. Walker s'auto-proclame alors président du Nicaragua, mais il perd ses derniers soutiens locaux et est obligé de se rendre le 1^{er} mai 1857, après avoir perdu une deuxième bataille à San Jacinto le 14 septembre 1856.

Le Nicaragua a émis une grande série en 1956, pour commémorer le 100^e anniversaire de cette guerre civile. Elle montre les batailles les plus importantes et les personnages qui y ont joué un rôle décisif.



La bataille de San Jacinto



Action d'éclat d'Andrés Castro Estrada
à la bataille de San Jacinto
1956, n° 794 et P.A. n°s 339 & 341



La bataille de Rivas



*Granada incendiée par les troupes de Walker le 14 décembre 1856
1956, n° 795*



Général Máximo Jerez



*Général Fernando Chamorro
1956, n°s 792 & 793 et P.A. n° 340*



Emanuel Mongalo



Général José Dolores Estrada



1956, n°s 796 et P.A. n°s 338 & 342



Commodore Hiram Paulding

- *Máximo Jerez* (1818-1881) est un des leaders de la faction libérale. D'abord favorable à Walker, il s'en distancie en 1856. En 1857, il assumera la présidence conjointe du Nicaragua avec le conservateur Tomás Martínez.
- *Fernando Chamorro Alfaro* (1824-1863) est un général qui contribue à la victoire de San Jacinto. Membre de la faction conservatrice, il sera le principal soutien de Tomás Martínez pendant sa présidence de 1857 à 1867. Il est assassiné en 1863.
- *Emanuel Mongado* (1834-1872) est un enseignant qui s'est illustré par une action héroïque pendant la première bataille de Rivas, le 29 juin 1855.
- *José Dolores Estrada* (1792-1869) est le général qui remporte le 14 septembre 1856 la bataille de San Jacinto contre les troupes de Walker.
- *Hiram Paulding* (1797-1878) est un commodore de la *US Navy* qui essaya d'empêcher l'intervention armée au Nicaragua de Walker.

Máximo Jerez et Fernando Chamorro Alfaro avaient déjà été "timbrifiés" en 1921, dans une série émise pour le centenaire de l'indépendance.



1921, n°s 420 & 421
Fernando Chamorro Alfaro

Máximo Jerez

Conscients que c'est l'interminable rivalité entre libéraux et conservateurs qui a engendré l'intermède de William Walker, les deux factions signent en 1857 le pacte de Chachagua, qui instaure un gouvernement de coalition avec une coprésidence entre le conservateur Tomás Martínez et le libéral Máximo Jerez. Cette coprésidence ne tient que quelques mois, de juin à novembre 1857. Dès la fin de 1857, Tomás Martínez est nommé seul président intérimaire, en attendant la nouvelle constitution de 1858. Il est alors élu officiellement le 1^{er} mars 1859, et se fait réélire en 1863, bien que la nouvelle constitution interdise un deuxième mandat. Cette entorse à la loi entraîne une violente insurrection, rapidement réprimée, de ses anciens compagnons d'armes Máximo Jerez et Fernando Chamorro Alfaro.



1938, P.A. n°s 185/188
Tomás Martínez



1953, P.A. n° 302
Tomás Martínez

Tomás Martínez reste au pouvoir jusqu'en 1867. À part l'intermède de sa réélection très controversée de 1863, c'est une période de relative stabilité.

C'est pendant son mandat de président intérimaire, en 1858, qu'est signé le traité Cañas-Jerez avec le Costa Rica, qui met fin à un long conflit de frontières. Par ce traité, le territoire contesté de Nicoya est définitivement attribué au Costa Rica.

Les présidents qui vont se succéder de 1867 à 1893 sont tous du parti conservateur. C'est une période relativement stable, à l'exception d'une courte guerre civile en 1869.

La stabilité est due à un progrès économique, grâce à la culture du café, dont l'exportation est la principale source de revenus pour le pays. Malheureusement, les grands bénéficiaires de ce progrès économique sont les gros propriétaires fonciers, qui détiennent la presque totalité des terres où le café est cultivé. La politique laisse faire, car ce sont ces mêmes gros propriétaires, grâce au suffrage censitaire, qui forment la grande majorité des électeurs.

Les présidents successifs sont Fernando Guzmán (1812-1891) de 1867 à 1871, Vicente Cuadra (1812-1894) de 1871 à 1875, Pedro Joaquín Chamorro Alfaro (1818-1890) de 1875 à 1879 et de 1885 à 1887, Joaquín Zavala (1835-1906) de 1879 à 1883, Adán Cárdenas (1836-1916) de 1883 à 1885 et Evaristo Carazo (1821-1889) de 1887 à 1889.



Fernando Guzmán



*1953, P.A. n°s 303/305
Vicente Cuadra*



Pedro Joaquín Chamorro



*1953, P.A. n°s 306/307
Joaquín Zavala*



Adán Cárdenas



*1921, n° 422
Pedro Joaquín Chamorro*

Depuis 1857, le parti conservateur est au pouvoir. Lorsque le président Evaristo Carazo (1821-1889), qui avait été élu à la présidence en 1887, décède le 1^{er} août 1889, Roberto Sacasa (1840-1896), toujours du parti conservateur, est désigné pour lui succéder et terminer le mandat présidentiel jusqu'en 1891.



1953, P.A. n° 308
Evaristo Carazo



1953, P.A. n° 309
Roberto Sacasa

Mais, aux élections présidentielles de 1891, Sacasa n'a normalement pas le droit de se représenter, car la constitution interdit au président sortant d'être à nouveau candidat. Sacasa contourne astucieusement le problème : il démissionne le 1^{er} janvier 1891 et cède la présidence à un illustre inconnu, Ignacio Chávez, qui n'est rien de plus que son homme de paille.

Cela permet à Sacasa de se représenter et d'être réélu le 1^{er} mars 1891. Cette entorse à la constitution irrite non seulement l'opposition libérale, mais également un grand nombre de membres de son propre parti conservateur, qui se scinde en deux factions.

Sacasa, ayant perdu une grande partie de ses appuis conservateurs, est renversé en juillet 1893. Le général José Santos Zelaya se place à la tête d'un soulèvement qui commence à León le 11 juillet 1893 et s'achève par la prise de la capitale Managua le 25 juillet.

Le 31 juillet 1893, les libéraux et les conservateurs s'accordent pour donner le pouvoir à la junte libérale dirigée par José Santos Zelaya (1853-1919), qui accède officiellement à la présidence le 15 septembre 1893. Il gardera le pouvoir jusqu'en 1909, se faisant réélire en 1902 et 1906.



1953, P.A. n° 300
José Santos Zelaya



1903-1904, n°s 179/186
Le président José Santos Zelaya

Une première priorité pour Zelaya est d'intégrer la Côte des Mosquitos (également appelée le *Royaume de Mosquitie* ou *Miskito Kingdom*) au Nicaragua. Ce territoire était formé par le littoral oriental du Nicaragua et du Honduras. C'était un véritable repaire de flibustiers, mais également un lieu d'accueil pour de nombreux émigrés puritains et huguenots venant d'Europe. Un grande partie de ceux-ci s'y installèrent pour s'occuper de l'abattage et du commerce des bois précieux, surtout l'acajou.

L'Espagne et l'Angleterre, conscientes des richesses contenues dans cette région côtière, la convoitaient toutes deux. Depuis 1800, avec le déclin espagnol dans le Nouveau Monde, ce sont surtout les Anglais qui en tiraient profit. Mais afin de ne pas irriter les Américains, qui ne toléraient plus l'existence de colonies européennes sur le continent américain, ils avaient accepté que la Mosquitie soit officiellement un royaume indigène.

La Grande-Bretagne avait été contrainte de signer en 1860 le traité de Managua, qui attribuait officiellement le territoire au Nicaragua, mais qui laissait une autonomie politique et administrative absolue aux indigènes Miskitos et à leur roi. Rien ne changeait donc en pratique, et les Anglais restaient les maîtres du commerce local.

La première préoccupation de Zelaya est de récupérer ce territoire et de l'annexer définitivement au Nicaragua. Il y envoie fin 1893 le journaliste et politicien Rigoberto Cabezas comme délégué auprès du "roi de Mosquitie". Nommé inspecteur général des forces nicaraguayennes en Mosquitie, Cabezas proclame l'annexion du territoire. Malgré la résistance des indigènes, aidés par les Anglais, Cabezas, qui est à son tour soutenu par les États-Unis, n'a aucune peine à imposer son autorité, et le 20 novembre 1894, le "Kingdom of Miskito" cesse officiellement d'exister et devient le *département nicaraguayen de Zelaya*.



1961, P.A. n°s 459/464
100^e anniversaire de la naissance de Rigoberto Cabezas, qui a réalisé l'annexion
au Nicaragua de la Mosquitie

La longue présidence de Zelaya est extrêmement bénéfique pour le pays : sous son administration autoritaire, mais libérale et sociale, le Nicaragua devient le pays le plus prospère de l'Amérique centrale. Suivant l'exemple de Jules Ferry en France, Il impose l'école gratuite, obligatoire et laïque. Il investit dans l'infrastructure, construisant ou améliorant les routes, les chemins de fer et les installations portuaires. Il modernise le système judiciaire et met un frein au pouvoir et à l'influence de l'Église catholique.

Zelaya s'est également fortement impliqué dans les projets de construction d'un canal interocéanique. Après l'échec de Ferdinand de Lesseps dans les années 1880, les États-Unis, sous la présidence de Theodore Roosevelt, reprennent le flambeau en 1902. Mais deux thèses s'opposent : d'un côté le lobby de ceux qui veulent poursuivre le travail commencé par de Lesseps au Panamá, et le lobby de ceux qui veulent un nouveau tracé, à travers le Nicaragua.

Les avis sont partagés au Congrès américain, mais l'ingénieur français Philippe Bunau-Varilla, qui travaille pour le lobby de Panamá, va faire pencher la balance en sa faveur. Rappelant l'éruption, le 8 mai 1902 du volcan La Montagne Pelée, dans l'île de Martinique, qui avait détruit la ville de St. Pierre, y faisant 40 000 victimes, il souligne que le trajet prévu à travers le Nicaragua passe tout près du volcan Momotombo. La veille du scrutin au Sénat, Bunau-Varilla distribue aux sénateurs, alors au nombre de 90, une feuille avec des timbres du Nicaragua, représentant le volcan Momotombo surmonté d'un nuage de fumée sortant du cratère, prouvant ainsi l'activité volcanique.

Quatre sénateurs changent in extrémis leur vote, et le trajet de Panamá remporte ainsi une infime majorité. La philatélie a ainsi décidé de l'emplacement du canal interocéanique...



1900, n°s 121/124

Timbres du Nicaragua de 1900, montrant le volcan Momotombo surmonté d'une colonne de fumée

Ce sont ces timbres qui ont fait pencher la balance pour le choix de l'emplacement du canal interocéanique vers Panamá

Le choix de Panamá est un coup dur pour le Nicaragua, mais Zelaya réagit vigoureusement : il essaie d'intéresser le Japon et l'Allemagne dans la construction d'un deuxième canal, cette fois-ci à travers le Nicaragua. Cela est vu d'un très mauvais œil par les États-Unis, qui ne tolèrent aucune concurrence à "leur" canal.

Les relations entre Zelaya et les États-Unis se détériorent encore plus lors du conflit entre le Nicaragua et le Honduras. Zelaya garde toujours le vieux rêve de reconstituer la République fédérale d'Amérique centrale, comme elle avait existé en 1823. Une première tentative entre 1895 et 1898 s'était soldée par un échec, mais c'est dans cet esprit que Zelaya soutient en 1907 l'opposition libérale au Honduras contre le gouvernement conservateur. Une véritable guerre est engagée, où le Nicaragua sort vainqueur : les forces nicaraguayennes battent la coalition du Honduras et du Salvador lors de la bataille de Namasigüe, en mars 1907. La victoire est due à l'emploi, pour la première fois en Amérique centrale, des mitrailleuses Maxim.

Les États-Unis, craignant de perdre les énormes avantages commerciaux dont ils profitaient dans les plantations de bananes - la compagnie américaine *United Fruit* détenait le véritable pouvoir dans la plupart des États d'Amérique centrale - soutient de plus en plus activement l'opposition conservatrice contre Zelaya. Ce soutien est de moins en moins discret : argent, presse, soutien logistique et économique et finalement même militaire.

Le 10 octobre 1909, l'insurrection éclate, menée par le général Juan José Estrada et soutenue par Washington, qui envoie l'US Navy pour soutenir les insurgés. Zelaya est contraint de démissionner le 17 décembre 1909.

Les compagnies fruitières redeviennent omnipotentes, et les présidents qui se succèdent rapidement au Nicaragua - quatre en un an ! - ne sont que des marionnettes entre les mains du Congrès américain.

Le parti conservateur revient ainsi au pouvoir, mais les présidents successifs de ce parti auront comme souci principal de plaire aux États-Unis, dont ils protègent les intérêts économiques, en échange d'avantages "privés" :

- Adolfo Díaz (1875-1964), président de 1911 à 1917 et de 1926 à 1929.
- Emiliano Chamorro Vargas (1871-1966), président de 1917 à 1921 et en 1926.
- Diego Manuel Chamorro (1861-1923), président de 1921 à 1923.
- Bartolomé Martínez Hernández (1873-1936), président de 1923 à 1925. Il achève le mandat de son prédécesseur qui est décédé le 12 octobre 1923.
- Carlos José Solórzano (1860-1936), président de 1925 à 1926.
- José María Moncada (1870-1945), président de 1929 à 1933.



1953, n° 766
Adolfo Díaz



1953, n° 768
Emiliano Chamorro



1953, n° 765
Diego Manuel Chamorro

La présence des *Marines* américains qui ont contribué à renverser Zelaya provoque en septembre 1912 une réaction armée de la faction libérale, dans le but de renverser le nouveau président Adolfo Díaz. Les meneurs en sont Luis Mena, qui avait pourtant contribué à la chute de Zelaya, et Benjamin Francisco Zeledón.

L'intervention armée américaine est rapide et décisive : Mena doit capituler le 23 septembre 1912 et Zeledón est tué au combat le 4 octobre.



1985, P.A. n° 1109
Benjamin Zeledón

Les *Marines* américains resteront au Nicaragua pratiquement sans interruption jusqu'en 1933, soi-disant pour "protéger les citoyens américains résidant au Nicaragua". Leur présence permanente est confirmée par le traité Bryan-Chamorro, signé pendant la présidence d'Adolfo Díaz, le 5 août 1914. Les États-Unis s'y engagent à construire un deuxième canal interocéanique à travers le Nicaragua - promesse qu'ils ne tiendront pas - , mais exigent en contrepartie une présence armée permanente dans le pays.

En 1925, Emiliano Chamorro tente une deuxième fois de se faire élire à la présidence, mais il est battu par Carlos José Solórzano. Chamorro mène alors, à partir du 25 octobre 1925, une insurrection contre Solórzano, qui culmine par un véritable coup d'État perpétré le 17 janvier 1926 : c'est la "guerre constitutionnaliste", connue au Nicaragua sous le nom de "*El Lomazo*".

Les *Marines* américains, qui venaient de quitter le pays, y reviennent en toute urgence, et Chamorro est très rapidement rappelé à l'ordre par les États-Unis, qui donnent une nouvelle fois le pouvoir à Adolfo Díaz, sur lequel ils sont sûrs de pouvoir compter.

La situation reste cependant explosive au Nicaragua, et les États-Unis obligent les adversaires Díaz et Moncada de signer le 20 mai 1927 le *pacte d'Espino Negro*. Les États-Unis s'y engagent à assurer le maintien de l'ordre dans le pays, en y maintenant une force armée, mais aussi en formant et entraînant une police locale, la *Guardia Nacional*. Cette force policière locale est créée en vue de remplacer dans le futur l'armée américaine. Le commandement en est confié à Anastasio Somoza García.

L'armée américaine et la Guardia Nacional supervisent les élections de fin 1928, qui donnent la présidence à José María Moncada.



1953, n° 764
Carlos José Solórzano



1953, P.A. n° 298
José María Moncada



1977, bloc 132
50^e anniversaire de la Guardia Nacional

Sous la présidence de Moncada, un terrible tremblement de terre va détruire une grande partie de la capitale Managua, le 31 mars 1931. On compte plus de 2000 victimes et 45 000 sans-abri.

Le seul leader militaire qui s'oppose au pacte d'Espino Negro de 1927 est Augusto César Sandino. Il se met à la tête de la "*Ejército Defensor de la Soberanía Nacional*" (EDSN), qui mène une guérilla impitoyable contre la Guardia Nacional, qui est appuyée par les forces américaines.

Lorsque les États-Unis commencent à retirer leurs troupes du Nicaragua à partir de 1932, estimant que la Guardia Nacional est assez forte pour les remplacer, Sandino est prêt à négocier, surtout après l'élection à la présidence du libéral Juan Bautista Sacasa (1874-1946). Celui-ci, qui entre en fonction le 1^{er} janvier 1933, conclut une trêve avec Sandino et arrange une entrevue entre Sandino et Somoza, le chef de la Guardia Nacional. Mais Somoza, feignant la réconciliation, entraîne Sandino dans un guet-apens et le fait exécuter le 21 février 1934. Après cette scandaleuse exécution, Somoza fait exterminer sans pitié ce qui reste de la EDSN.



1953, P.A. n° 299
Juan Bautista Sacasa



2007, n°s 2654/2656



1982, P.A. n° 990



2009, n°s 2663/2664
Augusto César Sandino



1984, n°s 1324 & P.A. 1055
50^e anniversaire de l'assassinat d'Augusto César Sandino



2009, n° 2667



1980, n° 1126
Augusto César Sandino



1981, P.A. n° 962

Sacasa, bien que désapprouvant fermement l'assassinat de Sandino, voit sa popularité décroître à cause de la grave crise économique qui sévit dans le pays, tandis que celle de Somoza, largement soutenu par Washington, continue de croître. Au début de 1936, Somoza purge la Guardia Nacional de tous les membres favorables au président, et le 9 juin 1936, il force le président Sacasa à démissionner.

C'est le début de ce que l'on appellera "l'ère Somoza", qui va durer jusqu'en 1979.



1953, n°s 767 & P.A. n° 301
Anastasio Somoza

Anastasio Somoza (1896-1956) se fait élire (par 107 000 voix contre... 100 !) à la présidence en 1937. Il transforme le parti libéral, auquel il joint ses partisans du parti conservateur, en *Partido Liberal Nacionalista* (Parti libéral nationaliste, le PLN). Il élimine toute opposition et place ses proches à tous les postes-clés.



1938, P.A. n°s 189/192
Anastasio Somoza

Il centralise tous les pouvoirs entre ses mains, contrôlant d'une façon dictatoriale le système politique, l'armée et la Guardia Nacional.



1939, P.A. n°s 200/206



1939, Service P.A. n°s 24/30
Anastasio Somoza

Il modifie la constitution pour lui permettre de rester indéfiniment au pouvoir. Il s'enrichit d'une façon scandaleuse, amassant une immense fortune. C'est son avidité qui lui fait choisir le camp des Alliés dans la deuxième guerre mondiale : il exproprie tous les biens des Allemands vivant au Nicaragua, et sa propre famille peut les racheter à des prix dérisoires.



1943, n°s 707/708 & P.A. n°s 232/233

Deuxième anniversaire de la déclaration de guerre du Nicaragua à l'Allemagne

Pour entretenir l'illusion qu'il n'est pas un dictateur, il fait élire à la présidence en 1947 son homme de confiance Leonardo Argüello (1875-1947), un médecin âgé qu'il croit inoffensif. Mais dès son entrée en fonction, Argüello fait preuve d'une indépendance d'esprit inattendue, se refusant à n'être qu'une marionnette entre les mains de Somoza. Après moins d'un mois, il est destitué par Somoza, qui le remplace jusqu'en 1950 par des hommes de paille, dont son propre oncle. En 1950, il reprend lui-même le pouvoir, qu'il gardera jusqu'à son assassinat en 1956.



1953, P.A. n° 297

Leonardo Argüello

Anastasio Somoza, lors de sa deuxième présidence, est un des promoteurs de la création en 1951 de l'ODECA (*Organización de Estados Centroamericanos*), un organisme de coopération politique et économique regroupant le Nicaragua, le Costa Rica, El Salvador, le Honduras et le Guatemala. Somoza nourrissait le secret espoir d'en devenir le chef incontesté.



1953, n°s 759/763 & P.A. n°s 292/296

Création de l'ODECA

Toute opposition étant muselée par la Guardia Nacional, les rares opposants libéraux et marxistes encore clandestinement actifs au Nicaragua projettent l'assassinat de Somoza. Le jeune musicien et poète Rigoberto López Pérez, décide de passer à l'action, et le 21 septembre 1959, il abat Somoza de cinq balles de revolver. Somoza va décéder de ses blessures quelques jours plus tard. López Pérez est abattu sur place.



1980, n° 1120



1982, P.A. n° 995A

Rigoberto López Pérez



1957, P.A. n°s 343/347

Mort du président Anastasio Somoza

L'assassinat de Somoza est suivi par une répression féroce et sanglante. La plus mince suspicion d'opposition entraîne l'arrestation et l'emprisonnement dans des conditions inhumaines, souvent accompagnées de tortures. C'est ainsi que trois opposants, Edwin Castro Rodríguez, Cornelio Silva Argüello et Ausberto Narvaéz Parajón, condamnés sommairement à quinze ans de prison, ont été sauvagement torturés avant d'être tués en prison le 18 mai 1960.



Ausberto Narvaéz



1982, n°s 1202A/1202B & P.A. n° 996B

Cornelio Silva



Edwin Castro

La succession d'Anastasio Somoza n'est pas difficile : son fils aîné Luis Somoza Debayle (1922-1967) est le nouveau président, tandis que le fils cadet Anastasio Somoza Debayle (1925-1980) devient le chef de la Guardia Nacional.

Luis Somoza Debayle continue l'œuvre de son père, se basant sur la corruption, la Guardia Nacional et le soutien américain. Même si Washington n'a que mépris pour l'homme et sa famille, ce soutien reste entier à cause des positions violemment anticommunistes prises par le nouveau président.

De 1963 à 1967, pour donner un semblant de démocratie au pouvoir, Luis Somoza Debayle place des hommes de paille à la présidence, mais il garde avec son frère l'entière responsabilité du pouvoir. Il meurt d'une crise cardiaque le 13 avril 1967.



1957, n°s 802/806 & P.A. n°s 358/362
Luis Somoza Debayle

C'est sous sa présidence que l'opposition à la famille Somoza commence à s'organiser. Le succès de la révolution cubaine est un exemple et une source d'espoir et d'inspiration pour les opposants, dont la grande majorité a des sympathies pour les théories marxistes.

Ces opposants créent en 1961 le *Frente Sandinista de Liberación Nacional* (FSLN), dont le but est de réussir au Nicaragua ce que Fidel Castro a réussi à La Havane. Les principaux fondateurs en sont Carlos Fonseca, Tomás Borge, Silvio Mayorga, Santos López, Germán Pomares et quelques autres. Tous, sauf Tomás Borge, perdront entre 1961 et 1979 la vie dans des combats contre les forces de Somoza.

Malgré l'aide financière et en armement de Cuba, les premières tentatives pour renverser le régime de Somoza, en 1963 et en 1967, sont des échecs.



1980, n° 1125



1983, P.A. n° 1029
Carlos Fonseca



1986, P.A. n° 1151



1982, n° 1199
Carlos Fonseca



1980, n° 1123
Germán Pomares



1983, n°s 1278/1279
Membres fondateurs du FSLN



1981, n° 1153
20^e anniversaire de la fondation du FSLN

Le 1^{er} mai 1967, lorsque Anastasio Somoza Debayle reprend lui-même la présidence après un intermède entre 1963 et 1967 de présidents fantoches, son premier souci est d'éliminer autant que possible le FSLN. Les victimes des interventions musclées de la Guardia Nacional sont innombrables.



1975, n°s 1018/1019 & P.A. 846/848
Anastasio Somoza Debayle

Anastasio Somoza Debayle continue l'œuvre familiale entre 1967 et 1979 avec, si possible, encore plus de raffinement et moins de scrupules. Lors d'un nouveau tremblement de terre le 23 décembre 1972, Managua est entièrement détruite : le séisme fait 10 000 morts, 30 000 blessés et plus de 300 000 sans-abri. L'aide internationale est presque entièrement accaparée par la famille Somoza. La reconstruction de Managua est entravée à cause de la corruption, de la fraude et des détournements de fonds au profit du président et de sa famille.



1998, n°s 2269/2270



2002, n°s 2547/2548



25^e et 30^e anniversaire du tremblement de terre de Managua en 1972

Les problèmes économiques et sociaux qui s'accumulent après le tremblement de terre de fin 1972 contribuent largement au mécontentement d'une majorité croissante de la population, lasse de voir la famille Somoza utiliser les programmes d'aide pour son propre enrichissement.

Cette situation va fournir un terreau fertile au FSLN, lui permettant de réussir quelques années plus tard sa révolution.

Entretemps, du 1^{er} mai 1972 au 1^{er} décembre 1974, Anastasio Somoza Debayle avait laissé le pouvoir à une junte militaire, qui était entièrement à son service. Il reprend alors lui-même la présidence, mais les difficultés s'amplifient : pour se maintenir au pouvoir malgré le mécontentement de la population, le président doit encore accentuer le système répressif, ce qui lui fait perdre progressivement ses derniers appuis, comme l'Église catholique, l'oligarchie foncière, les défenseurs internationaux des droits de l'homme, et finalement même les États-Unis.

Lorsque La Guardia Nacional exécute le 10 janvier 1978 à Managua Pedro Joaquín Chamorro, le directeur du journal d'opposition *La Prensa*, la coupe est pleine. Chamorro était un journaliste de réputation internationale, respecté pour sa droiture et son objectivité.



1991, n° 1581
Pedro Joaquín Chamorro

Le FSLN, qui jouit d'une sympathie croissante de la population, sent le moment venu, et une véritable guerre civile se déroule au Nicaragua à partir de l'automne 1978. Elle fera environ 40 000 victimes. Le FSLN s'empare de plusieurs grandes villes, et Somoza est obligé de démissionner le 17 juillet 1979. La famille s'enfuit d'abord à Miami et ensuite au Paraguay, où Anastasio Somoza Debayle est finalement assassiné le 17 septembre 1980 par un commando sandiniste. Le 19 juillet, la dernière résistance somoziste cesse, et le FSLN est le vainqueur final de cette longue guerre civile.



1980, n°s 1121 & 1124

L'insurrection populaire



19 juillet 1979, jour de la victoire



1988, n° 1503

9^e anniversaire de la victoire

La victoire finale du FSLN, après vingt ans de lutte contre la dictature des Somoza, a coûté la vie à d'innombrables patriotes. Certains martyrs de cette longue révolution, entre 1961 et 1979, ont été honorés par un timbre-poste en 1988.



*Casimiro Sotelo Montenegro
(4 novembre 1967)*



*Ricardo Morales Avilés
(18 septembre 1973)*



*Silvio Mayorga Delgado
(27 août 1967)*



*Pedro Arauz Palacios
(17 octobre 1977)*



*Oscar A. Turcios Chavarrias
(18 septembre 1973)*



*Julio C. Buitrago Urroz
(15 juillet 1969)*



*José B. Escobar Pérez
(15 juillet 1978)*



*Eduardo E. Contreras Escobar
(7 novembre 1976)*

1988, n°s 1510 & P.A. n°s 1246/1252
Victimes du régime des Somoza

Les débuts de l'ère sandiniste sont prometteurs. Il y a un équilibre entre les diverses tendances présentes dans le mouvement : les maoïstes, les communistes orthodoxes, les modérés, les pragmatiques, etc. Au début, un gouvernement collectif est installé, la *Junta de Gobierno de Reconstrucción Nacional*, présidé par Daniel Ortega.

Le programme est ambitieux : réforme agraire, campagne d'alphabétisation, amélioration des systèmes sanitaires, de l'éducation et de l'instruction, etc. Ce programme est souligné par de nombreux timbres-poste émis lors des commémorations de la victoire de 1979.



1981, n° 1152A



1983, n°s 1276/1277



1981, P.A. n°s 959/961



1984, n°s 1345/1346



1988, P.A. n° 1230



1984, P.A. n°s 1073/1074

Commémorations de la victoire de 1979. Réussites dans le plan de reconstruction nationale



1980, bloc 144
Commémoration de la victoire de 1979.

La belle entente du début, qui avait été à la base du succès de la révolution, ne dure pas longtemps. Le FSLN, avec Daniel Ortega, s'arroge de plus en plus tous les pouvoirs, et tient de moins en moins compte des autres tendances. Ortega mène une politique de plus en plus à gauche, prenant Salvador Allende et Fidel Castro comme exemples.

Fin 1984, Ortega se fait élire à la présidence, et essaie de plus en plus d'imiter la politique cubaine. La solidarité avec Cuba est d'ailleurs exprimée par des timbres-poste en 1983.



José Martí et Augusto César Sandino



1983, n°s 1311 & P.A. n°1046
Solidarité et amitié entre Cuba et le Nicaragua

Les États-Unis, craignant un glissement de toute l'Amérique centrale vers le socialisme et le communisme, essaient par tous les moyens d'éviter que le Nicaragua devienne un nouveau Cuba. Ils soutiennent l'opposition croissante, constituée par les ex-somozistes, les paysans inquiets par la collectivisation des terres, les petits propriétaires et les industriels, qui craignent les conséquences des nationalisations, etc. L'ensemble des opposants reçoit le nom de "Contras".

Les États-Unis instaurent un embargo total sur toutes les marchandises nicaraguayennes et vont jusqu'à miner les ports du pays. L'écroulement de l'économie et l'instauration de la conscription provoquent une véritable guerre civile, qui coûte la vie à environ 30 000 personnes.

Les opposants se regroupent, et forment l'*Unión Nacional Opositora* (UNO), qui gagne les élections de 1990 contre Daniel Ortega. Violeta Barrios de Chamorro, la veuve du journaliste Pedro Joaquín Chamorro, qui avait été assassiné le 10 janvier 1978, devient la nouvelle présidente du Nicaragua.



1997, n° 2248



1998, n° 2267

Violeta Barrios de Chamorro, présidente du Nicaragua de 1990 à 1996

Son programme est de réaliser la concorde nationale et de supprimer le service militaire obligatoire. Elle atteint ce deuxième objectif, mais échoue complètement dans le premier : dès son installation à la présidence, la coalition se dissout, et les éléments les plus virulents contre le sandinisme gagnent du terrain. Leur chef de file, Arnoldo Alemán, remporte les élections de fin 1996, et mène une politique virulente contre la gauche sandiniste. Après la présidence d'Alemán de 1997 à fin 2001, son successeur Enrique Bolaños Geyer, président de 2002 jusqu'à la fin de 2006, suit la même politique. Ils jouissent tous les deux du soutien inconditionnel des États-Unis.

Il faut malheureusement constater que la corruption, que la famille Somoza avait érigé en véritable système d'État, n'a pas disparu en 1979 : aussi bien le FSLN d'Ortega que les trois présidents successifs des "Contras" vont se rendre coupables d'une corruption à grande échelle.

Ortega revient au pouvoir en gagnant les élections de 2006, et ensuite celles de 2011 et de 2016. Il essaie de mener une politique plus modérée que lors de son premier mandat, mais la crise économique, le marasme financier, le soutien des États-Unis à l'opposition et la corruption qui sévit de plus en plus dans son administration l'obligent à gouverner d'une façon de plus en plus dure, entraînant des affrontements de plus en plus violents et sanglants entre ses partisans et ses opposants.

Les commémorations de l'insurrection populaire de 1979 ne soulèvent plus l'enthousiasme, les gouvernements successifs n'ayant pas réussi à satisfaire les espérances du peuple nicaraguayen.



2009, n°s 2666 & 2668

30^e anniversaire de l'insurrection populaire de 1979